

LE CIMETIÈRE DU DIEWEG



REGION DE
BRUXELLES
CAPITALE

Comité de coordination

Cécile Jodogne
Christine Denayer, service des Monuments et des Sites
Olivier de Patoul, Altera Diffusion
Marc Gierst, graphiste
David Stephens, journaliste spécialisé

Idée et photographie

Robert Kekenbosch

Texte

Brigitte Vermaelen
avec la collaboration de Thierry Wauters pour la partie botanique

Réalisation

asbl Les Racines du Futur

Remerciements

Que tous ceux qui nous ont aidés avec compétence et gentillesse trouvent ici l'expression de nos chaleureux remerciements. Notamment : Monsieur Jean-Philippe Schreiber, Docteur en histoire, pour nous avoir autorisés à consulter son étude à paraître « Immigration et intégration des Juifs en Belgique de 1830 à 1914 », et avoir partagé de nombreuses informations sur les cimetières israélites.

Monsieur le Rabbin Dahan. Monsieur Reichert, professeur d'histoire au Centre d'Etudes du Judaïsme.
Monsieur Dratwa, Conservateur du Musée Juif de Belgique, pour tous les renseignements aimablement communiqués.

Le personnel de l'Administration communale d'Uccle, pour son accueil et la peine qu'il s'est donné.
Monsieur Henri Quittelier pour sa documentation. Monsieur Guy Dassargues pour ses recherches.
Pour leur relecture attentive et leurs suggestions pertinentes, Armyde Peignier et Marc Sinnaeve.

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; g = gauche; d = droite

Toutes les photographies sont la propriété de © Robert Kekenbosch sauf les illustrations mentionnées ci-dessous: Archives d'Architecture Moderne: 8 (h); Banque Bruxelles Lambert: 6 (h et m); Bibliothèque Royale Albert I^{er}-Cabinet des Estampes, Bruxelles (F. Rops): 4 (h) et 16 (m); Editions Casterman: 7 (g); Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs: 6 (b), 7 (h et m), 8 (m, b et d) et 9 (m); Commune d'Uccle: 9 (h); Fondation Gatti de Gamond (dépôt au Musée de la Ville de Bruxelles): 7 (b); Brigitte Vermaelen: 2 (h); Thierry Wauters: 20 (h) et 21 (g)

RENSEIGNEMENTS

Le cimetière se trouve au Dieweg, 95, à Uccle
(entre l'avenue Jean et Pierre Carsoel et la rue du Repos)

Il est ouvert tous les jours de 9 à 16 h.

Face au cimetière, arrêt «Dieweg» du bus 41 ainsi que les trams 18 et 92;
rue Basse: arrêt «Lecointe» du bus 43

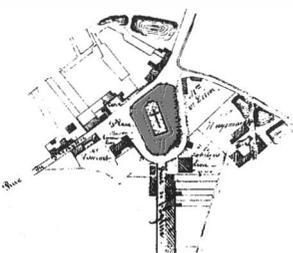
LE CIMETIÈRE DU DIEWEG



PETITE HISTOIRE DE CIMETIÈRES	2
LA PARTIE JUIVE DU CHAMP DE REPOS	5
QUELQUES PERSONNALITÉS ILLUSTRÉS DU LIEU	7
VOYAGE À TRAVERS L'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE.....	10
À PROPOS DE SCULPTURE	16
LE SYMBOLISME FUNÉRAIRE.....	18
LA VIE VÉGÉTALE DE LA NÉCROPOLE.....	21
PLAN DU CIMETIÈRE.....	22
UNE PROPOSITION D'ITINÉRAIRE	24



L'église Saint Pierre entourée de son cimetière, avant 1875



Plan du centre d'Uccle en 1861 : le cimetière ceinture l'église Saint Pierre

DIEWEG ROMANUS

L'existence du chemin auquel s'accote le cimetière remonte à la période romaine : c'était un *diverticulum*, une voie secondaire assurant la liaison entre les grandes chaussées militaires Bavai-Asse et Wavre-Malines.

Son tracé s'étendait jadis bien au-delà du tronçon qui porte aujourd'hui ce nom et, durant des siècles, le Dieweg reste la route la plus importante de la commune. On en trouve déjà la trace dans des documents d'archives de 1245. Le terme "Dieweg" est issu de "Died-weg", "de died" signifiant "le peuple" : c'était une voie publique, tandis que la majorité des chemins appartenaient alors à des particuliers qui en assuraient l'entretien mais les grevaient d'un droit de passage.

Milieu du XIX^e siècle : le cimetière de la petite commune rurale d'Uccle s'étend autour de l'église Saint Pierre, au centre de l'agglomération ; un champ de repos plus modeste jouxte l'église du hameau de Saint Job. C'est l'époque où libéraux et catholiques s'affrontent autour de la "querelle des cimetières" : à qui reviendront la propriété et la gestion des nécropoles ? Qui encaissera le produit de la vente des concessions ? L'administration communale, émanation de l'Etat, ou la fabrique d'église, chargée de gérer les biens de la paroisse ? En 1859, le gouvernement libéral Frère-Orban tranche le débat de principes : désormais, les nouvelles nécropoles seraient propriétés communales et ouvertes aux défunts de toute confession.

LES TOMBEAUX SE DÉPLACENT

Plusieurs contingences vont peser sur l'évolution de la situation à Uccle. D'une part, un souci croissant d'hygiène et la peur des épidémies plaident en faveur de l'installation des cimetières loin des habitations. D'autre part, l'élément démographique s'emballa : la création de grandes artères telle l'avenue Brugmann favorise le développement de la population uccloise qui, en un siècle,

VIE ET MORT

D'UN CIMETIÈRE

décuple pour atteindre 20.000 âmes en 1900. Les cimetières deviennent trop petits...

En 1866, une hécatombe due au choléra précipite la décision de la commune : elle acquiert un terrain situé au Dieweg. Le sort des deux vétustes champs de repos paroissiaux est scellé : le cimetière de Saint Job, surencombré, est supprimé en 1871 ; quatre ans plus tard, malgré les protestations réitérées de la fabrique d'église, c'est au tour de la nécropole de Saint Pierre de connaître la même destinée. Le transfert des tombes est réalisé à la demande des proches.

LA NÉCROPOLE EN CHIFFRES

La première inhumation au cimetière du Dieweg a lieu en 1867. D'une superficie originelle de 1 hectare 71 ares, le terrain sera agrandi en 1902, 1916 et 1923. Dès 1927 cependant, l'administration communale envisage la création d'un nouveau champ de repos. Bien que le cimetière du Dieweg ait été désaffecté officiellement en 1945, les habitants eurent encore le choix de s'y faire inhumer jusqu'en 1958, date à laquelle il abritait 38.510 personnes. Le site de Verrewinkel le remplaça alors définitivement, à l'exception des caveaux de famille encore à compléter. Une seule dérogation fut accordée : pour Hergé en 1983. Soixante-trois ares ont été lotis en 1988 alors que l'étendue globale du cimetière atteignait presque 4 hectares.



"Clôture éditée aux frais de l'église en 1851" : cette inscription, gravée sur le pilier gauche de l'entrée latérale du cimetière, en contrebas du mausolée Allard, a de quoi surprendre, puisque la nécropole a été créée grâce aux deniers publics quelque quinze ans après cette date. En réalité, l'ensemble composé par la grille et les piliers de pierre constituait l'entrée principale de la clôture qui entourait le cimetière de Saint Pierre. Rachetée par la commune en 1875, elle fut réinstallée en bordure du Dieweg.



A gauche de l'entrée se dresse l'ancienne maison du fossoyeur, qui remplissait aussi la fonction de gardien. L'édifice est flanqué d'une morgue.

LE COIN DES RÉPROUVÉS

En 1862, le conseil de fabrique exige l'exhumation des restes mortels du colonel De Moor, libre penseur enterré dans la partie bénie du cimetière paroissial. Le projet échouera, mais face à l'ampleur du scandale, l'affaire, portée devant le Parlement, acquiert une dimension nationale. En 1864, un conflit naît du refus formulé par le curé de Saint Pierre et son fossoyeur d'inhumer un enfant mort sans baptême parmi les bons chrétiens. Le bourgmestre De Fré résout la question en nommant un nouveau fossoyeur qui accomplira la besogne.



OÙ LES TOMBEAUX ISRAËLITES SE MULTIPLIENT



Le bourgmestre Hubert De Fré vu par Félicien Rops.

1877 : saturé, le champ de repos israélite de Saint-Gilles est désaffecté, faute de pouvoir être agrandi. Le premier enterrement juif a lieu au Dieweg la même année. La nécropole sera utilisée par la communauté juive de toute l'agglomération bruxelloise. Cependant, ici, aucune clôture ne distingue les sépultures juives des autres tombeaux. Quoique de nombreuses tombes portant des caractères hébraïques sont groupées vers le fond du cimetière, jusqu'à couvrir environ un tiers de sa superficie, il ne s'agit pas d'un cimetière confessionnel : le rabbin n'y exerce aucune autorité; celle-ci est détenue par le pouvoir civil. Toutefois, si ce sont toujours des particuliers qui achètent officiellement le terrain des sépultures, comme la loi l'exige, ils agissent en réalité souvent au profit de la communauté israélite, bénéficiant de l'appui occulte mais efficace du bourgmestre libéral De Fré. Celui-ci était en effet uni au grand rabbin Astruc par des liens très probablement maçonniques. La situation suscita des débats passionnés dans la presse écrite, et plusieurs opposants tentèrent d'y mettre fin en semant la suspicion : les concessions avaient-elles été acquises légalement ? Ces inhumations respectaient-elles les règles de l'hygiène ? Hubert De Fré coupa court aux rumeurs en invitant les accusateurs à produire la preuve de leurs allégations, ce dont ils furent incapables...

REFLETS D'ARGENT

Malgré des critiques sporadiques, cette politique fut poursuivie par les successeurs du bourgmestre qui y voyaient une solide source de revenus pour la commune, alors au bord de l'asphyxie financière. Le tarif des concessions perpétuelles fut doublé pour les demandeurs qui n'habitaient pas Uccle, ce qui était le cas des Israélites, à de rares exceptions près. En retour, ceux-ci ne faisaient l'objet d'aucune question et pouvaient exercer leur culte sans contrainte dans le cimetière.

JUDAÏSME ET ART FUNÉRAIRE

Certaines pierres sépulcrales présentent une ornementation spécifique, inspirée le plus souvent de la tradition ashkenaze, c'est-à-dire de la communauté juive issue du nord et du centre de l'Europe. Ainsi, la stèle ornée de deux mains en relief tendues vers le ciel représente le geste de la bénédiction dans la religion juive; ce motif indique que le défunt était un *kohen*, prêtre qui, notamment, bénit la communauté durant les offices. Plus loin, l'image sculptée d'une cruche à huile dans une bassine révèle, selon la tradition, que la personne inhumée était un lévite, serviteur du *kohen*.

TU NE FERAS PAS D'IDOLE, NI AUCUNE IMAGE DE CE QUI EST DANS LES CIEUX, SUR LA TERRE OU DANS LES EAUX

Le deuxième des Dix Commandements influença durablement le judaïsme dans ses choix esthétiques, même si cette conception fut appliquée de manière variable au fil du temps. Cela explique, pour de nombreuses tombes israélites, l'absence totale de décor figuré.

On remarquera également la coutume répandue d'ajouter aux épitaphes une citation tirée des Ecritures Saintes. Il est cependant manifeste qu'une grande partie des tombeaux

israélites font appel au répertoire stylistique en vogue en Belgique à l'époque de leur construction : plusieurs éléments néo-classiques ou Art Nouveau sont utilisés, ainsi que des motifs symboliques tels que des guirlandes de lierre ou de roses.

La nature particulièrement sauvage de cette partie de la nécropole correspond à l'ancienne conception orthodoxe du cimetière juif où la végétation croissait librement parmi les tombes. Toutefois, la Seconde Guerre mondiale porte sa triste part de responsabilités dans le non-entretien du lieu avec l'extinction ou la dispersion de nombreuses familles juives.



Une cruche à huile sculptée sur la stèle signale la fonction de lévite de la personne inhumée.



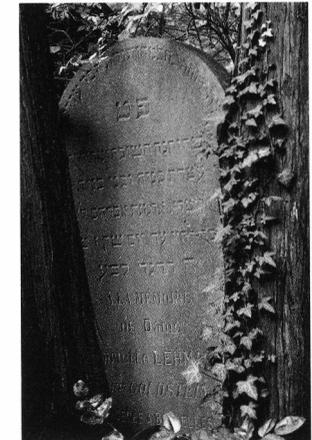
Le motif des mains bénissant désigne la tombe d'un *kohen*.

Des stèles Art Nouveau côtoient les classiques colonnes brisées.



"Que son âme soit liée dans le faisceau de la vie éternelle".

Certaines tombes ne comportent aucun décor figuré.





Henri Lambert caricaturé en 1925.



Portrait de la baronne Léon Lambert née Lucie de Rothschild, exécuté en 1902 par Franz-Seraph von Lenbach.

Paul Errera et sa famille.



SIC TRANSIT

LES LAMBERT

Léon Lambert (Anvers 1851-Paris 1919) succède en 1875 à son père Samuel à la tête de la représentation que la Banque Rothschild possédait en Belgique; il s'allie ensuite par mariage à cette puissante famille. Homme de confiance de Léopold II, il lui apporte un soutien financier dans ses entreprises urbanistiques et coloniales. En remerciement, le souverain l'élève au titre de baron en 1896. De 1899 à 1919, il préside le Consistoire central israélite de Belgique, instance essentielle dans l'organisation de la communauté israélite; elle a pour mission de défendre les intérêts temporels du culte auprès des autorités civiles.

Henri Lambert fonda la Banque Lambert en 1926, tandis que **Léon Lambert fils** présida à la fusion de celle-ci avec la Banque de Bruxelles, donnant naissance à la Banque Bruxelles Lambert.

Le Chevalier Raphaël de BAUER, apparenté par alliance à la famille Lambert, demeurera à la tête de la Banque de Paris et des Pays-Bas jusqu'à sa mort en 1916.

Franz PHILIPPSON (Magdebourg 1851-Paris 1929) fonda une banque qui soutint de manière importante la colonisation belge en Afrique. Dans le domaine culturel, il intervint financièrement dans l'acquisition de plusieurs chefs-d'œuvre par les Musées royaux de Belgique. Président du Consistoire, il s'impliquera personnellement dans diverses associations juives.

LA FAMILLE ERRERA

Giacomo Errera (Venise 1834-Bruxelles 1880): premier représentant officiel de l'Italie indépendante en Belgique, il participa, en 1871, à la création de la Banque de Bruxelles. Il fut trésorier du Consistoire central israélite de Belgique.

GLORIA MUNDI

Léo Errera (Laeken 1858-Uccle 1905), botaniste célèbre, enseigna à l'Université Libre de Bruxelles. Fort ému par les pogroms perpétrés en Russie, il publia, en 1893, un pamphlet *Les Juifs russes. Extermination ou émancipation?* Traduit en plusieurs langues, l'ouvrage eut un retentissement considérable.

Paul Errera (Bruxelles 1860-Uccle 1922), frère du précédent, il devient professeur de droit à l'ULB à partir de 1900, et en sera recteur de 1908 à 1911. Libéral, bourgmestre d'Uccle de 1911 à 1921, il sera également actif dans de nombreuses associations juives.

Isabelle GATTI de GAMOND (Paris 1839-Uccle 1905)

En 1864, cette pédagogue énergique fonde et dirige une école pour jeunes filles, le futur Lycée royal qui porte son nom. Elle crée ensuite une section supérieure qui ouvre aux jeunes filles l'accès à l'université. En 1899, elle milite dans les mouvements féministes socialistes en faveur de l'émancipation de la femme et de la libre pensée. Peu après 1900, elle fera partie de la loge maçonnique française du Droit Humain et deviendra membre du bureau du Parti Ouvrier Belge en 1902.

HERGE (Etterbeek 1907- Woluwé-St-Lambert 1983)

La naissance de Tintin et Milou en 1929 précède d'un an celle de Quick et Flupke. Le coup de crayon de **Georges Remi** dit Hergé, la qualité de ses scénarios, son humour lui valurent une popularité mondiale et influencèrent la bande dessinée de manière décisive. Le couple Remi résidait au Dieweg, et c'est pour répondre aux vœux de son épouse que les autorités communales acceptèrent, à titre exceptionnel, que Hergé repose dans l'ancien cimetière.



Giacomo Errera.

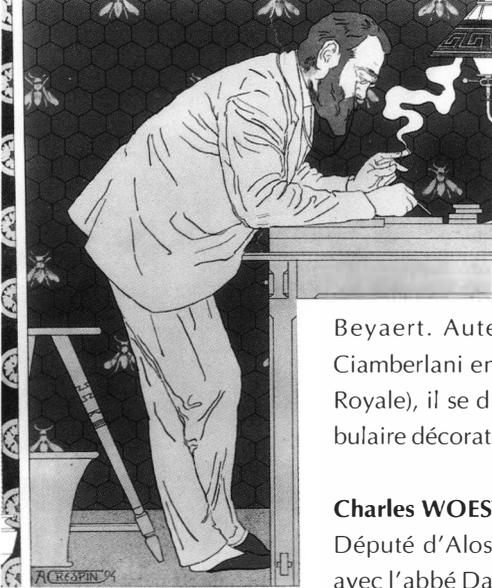


Léo Errera.



Isabelle Gatti de Gamond peinte en 1902 par Alfred Cluysenaar.

A gauche: Hergé, Tintin et Milou.



Paul HANKAR

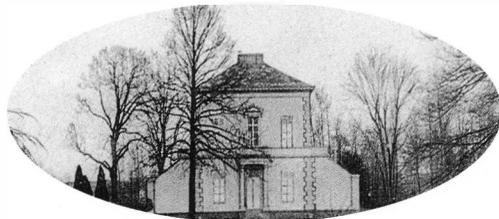
(Frameries 1859-Bruelles 1901)

L'Art Nouveau trouva en cet architecte l'un de ses représentants les plus éminents en Belgique. Il tira des leçons originales et créatrices de l'enseignement de son maître Henri

Beyaert. Auteur de plusieurs hôtels particuliers (Hôtel Ciamberlani en 1897) et de magasins (le magasin de fleurs rue Royale), il se distingue de Victor Horta par l'emploi d'un vocabulaire décoratif éclectique d'inspiration médiévale et orientale.

Charles WOESTE (Bruelles, 1837-1922)

Député d'Alost pendant 48 ans -on se rappelle ses démêlés avec l'abbé Daens-, il demeure jusqu'en 1914 le chef intransigeant du parti catholique. Colonialiste, adversaire du mouvement flamand et du suffrage universel, ce conservateur restera toutefois farouchement antimilitariste, considérant l'armée comme une école de dépravation. Résidant à Ixelles, il vivait à Uccle pendant la belle saison, au domaine de Kinsendael aujourd'hui démoli. Ainsi passe la gloire du monde...



Charles Woeste et son château de Kinsendael, réalisé par Jean-Pierre Cluysenaar.

Dessin représentant Jean-Pierre Cluysenaar, d'après un portrait peint par son fils Alfred en 1877.



Jean-Pierre CLUYSENAAR

(Kampen, Pays-Bas 1811-Bruelles 1880)

A Bruelles, la galerie Bortier (1847-1848) ou le Conservatoire de Musique (1872-1876) témoignent encore du talent du grand architecte, qui résidait à Uccle en été. Son chef-d'œuvre, les galeries Saint-Hubert, de tendance néo-Renaissance (1846), se distinguent par l'emploi audacieux pour l'époque du fer et du verre. Son fils Alfred (1837-1902) sera un peintre renommé, ainsi que son petit-fils John (1899-1986), sculpteur puis peintre très fécond.

LA DYNASTIE ALLARD

A front du Dieweg, l'orgueilleux mausolée qui domine la nécropole reflète la puissance de cette famille de financiers.

Philippe-Joseph Allard (1805-1877) fut à l'origine de leur fortune en réalisant de colossaux bénéfices à la tête de l'Hôtel des Monnaies, établissement où l'on frappe les monnaies nationales. Alphonse (1831-1900) puis Josse Allard (1868-1931) lui succédèrent aux mêmes fonctions. Ce dernier reçut le titre de baron en 1929.

Victor Allard (Bruelles 1840 - Ixelles 1912)

Sénateur apparenté au parti catholique en 1884, directeur de la Banque Nationale en 1891, il occupa les fonctions de bourgmestre à Uccle de 1896 à 1900. Son château, maintenant démoli, avait été conçu en 1866 par Jean-Pierre Cluysenaar.

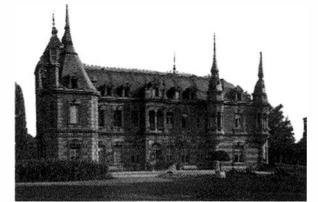
Le Baron Rouge. "Rebelle par amour" : cette belle épitaphe définit bien **Antoine Allard** (1907-1981), peintre, fondateur d'Oxfam-Belgique et de l'association pacifiste "Stop War".

LE MAUSOLÉE

Réalisée par l'architecte Gijs en 1878, cette œuvre éclectique-couvre 160 m² au sol. Des motifs byzantins viennent colorer son allure générale néo-romane, notamment dans le portail. L'édifice fut construit à l'initiative de Mélanie Ipperseel, épouse de Philippe-Joseph Allard. Sous la chapelle privée s'étend une crypte qui renferme 78 caveaux. Une trentaine d'entre eux sont occupés de nos jours.



Victor Allard.



Le château Allard, œuvre de Jean-Pierre Cluysenaar était, à l'origine, la propre résidence d'été de l'architecte.

Le mausolée Allard, à l'image de l'importante famille qui l'a édifié.





Détails du monument Fumière.



VOYAGE À TRAVERS L'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE

Le cimetière propose au visiteur un témoignage fidèle, bien qu'assorti d'une résonance funéraire, des grandes tendances de l'architecture dans nos régions de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La nécropole, à ses débuts, témoigne du triomphe de la bourgeoisie enrichie. Faute de références culturelles propres, ces nouveaux notables s'approprient des valeurs esthétiques reconnues, c'est-à-dire issues du passé : les styles historicisants tels que le néo-gothique prennent leur essor. Ces emprunts aux temps révolus se maintiendront plus longtemps dans le domaine funéraire que dans les habitations.

Détail du mausolée Allard.



“NOBLE SIMPLICITÉ, SEREINE GRANDEUR..”

Parmi les “grands ancêtres” culturels dont se revendiquèrent les familles aisées, l'antiquité classique, toujours prestigieuse, séduisit par son aspect monumental sans exubérance et par la rationalité de son système constructif. Son vocabulaire ornemental sobrement déclamatoire convenait à merveille à une population nantie mais laborieuse.

Ainsi de nombreux monuments arborent, à l'antique, frontons triangulaires, palmettes -motifs en forme de feuilles palmées-, colonnes cannelées,... dont les matériaux, l'agencement ou l'exécution trahissent le caractère récent.

ANTIQUE EN TOC

Le romantisme devait toutefois détourner ces édifices de leur essence bien raisonnable en y ajoutant une note lyrique et sentimentale. Ainsi les fausses ruines jettent ici et là une ombre mélancolique en particulière adéquation avec un contexte funèbre.

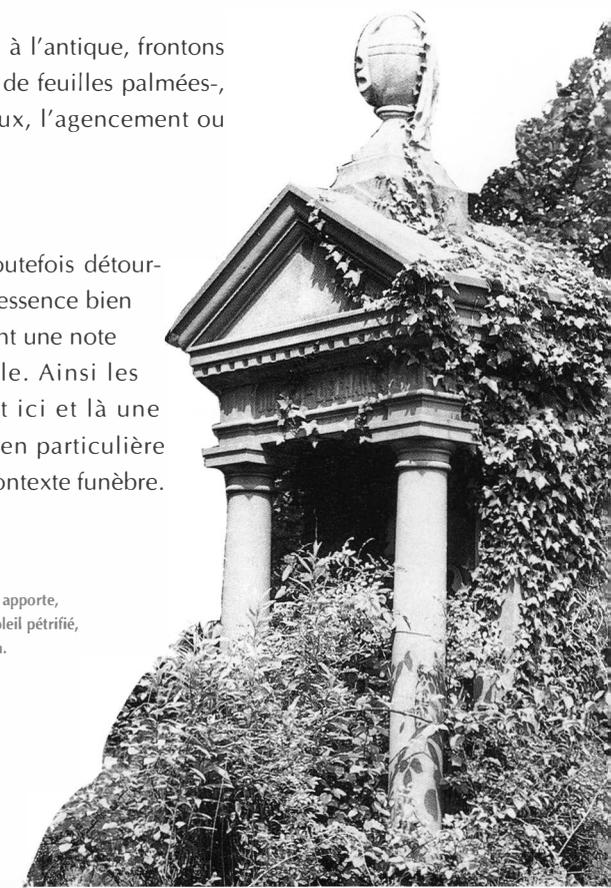
De temps à autre, un obélisque apporte, par son symbolique rayon de soleil pétrifié, une touche d'exotisme égyptien.



Édicule de la famille Lambert.

En haut à gauche : La colonne brisée signale la tombe d'une personne décédée prématurément : elle est l'image de la vie brutalement interrompue.

Monument de la famille Dupont-Dechamps.





DENTELLES DE PIERRE ET FOI CATHOLIQUE

Le mouvement romantique exalta également les cathédrales médiévales, comme le fit Victor Hugo en 1831 dans *Notre-Dame de Paris*. Par rapport au classicisme importé de Méditerranée, le style gothique nous est plus proche : il naît au XIII^e siècle dans nos régions. Ressenti comme l'architecture religieuse par excellence, sa référence permet aux croyants de proclamer leur foi et, en quelque sorte, de sacrifier leur dernière demeure. Son usage s'inscrit dans la tradition des monuments religieux qui dominaient auparavant les cimetières confessionnels, particulièrement dans de nombreux oratoires privés.

UN NUAGE DE GOTHIQUE

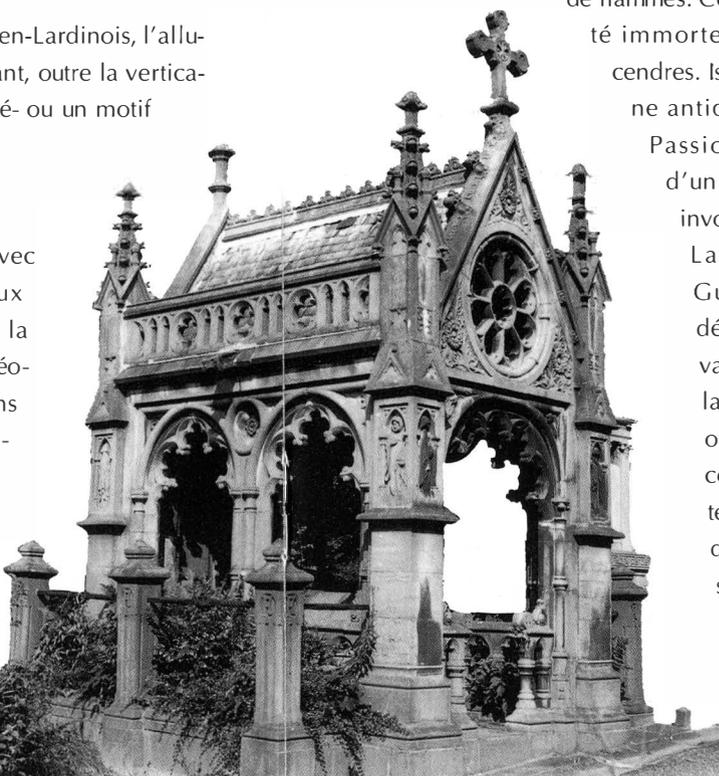
Comme dans la chapelle de la famille Linssen-Lardinois, l'allusion au gothique peut être discrète, reprenant, outre la verticalité typique des lignes, une ogive -l'arc brisé- ou un motif décoratif tel qu'une petite rosace.

GOTICO MA TROPPO

Parfois, un édifice entier recrée le style avec une vraisemblance méticuleuse, vitraux inclus : c'est le pastiche. Le monument de la famille Fumière illustre ce zèle quasi archéologique dont le manque de sensibilité dans l'exécution trahit toutefois le siècle véritable. A l'opposé de la rigueur néo-classique, la recherche d'un certain pittoresque se décèle notamment dans le choix des sculptures ornementales : escargots aux angles des ouvertures, moines affligés, gargouilles (gouttières) en forme de hiboux inquiétants,...



Chapelle
Linssen-Lardinois.



Monument de la famille Fumière.

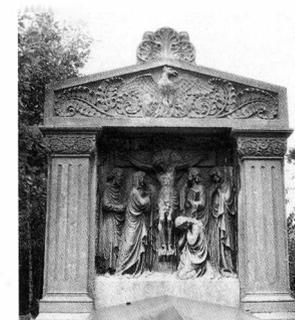
UN PEU DE TOUT

Certains édifices juxtaposent librement les emprunts à des répertoires stylistiques différents en fonction de leur pouvoir particulier de suggestion. Cette sélection de motifs parfois discordants entre eux caractérise le courant éclectique.

Dans notre contexte funéraire, la préférence se portera sur les éléments qui allient monumentalité, tragique et foi dans la vie éternelle.

Le monument Brifaut-Briavoine présente une crucifixion dramatique dont le modèle remonte à la Renaissance, entourée des motifs habituels d'inspiration antique. La scène est surmontée d'un griffon qui étend les ailes au milieu de flammes. Cet animal fabuleux est réputé immortel puisqu'il renaît de ses cendres. Issu de la mythologie païenne antique, il chapeaute ainsi la Passion du Christ, témoignant d'un irrespect sans doute bien involontaire...

La chapelle de la famille Guerra-Rubens arbore une découpe de fenêtres médiévale, à courbure semi-circulaire. Le fronton triangulaire orné de palmettes et les colonnes de façade apportent une touche antique, tandis que les vitraux aux fleurs stylisées façon "Art Déco" avouent l'âge véritable du bâtiment, datant du début du XX^e siècle.



Monument Brifaut-Briavoine.



Chapelle Guerra-Rubens.





L'une des somptueuses stèles Art Nouveau du cimetière.

MARCEL RAU
(Bruxelles, 1886-1966)
Auteur du sphinx, il était le filleul de Victor Horta. Ce sculpteur, qui réalisa la décoration des façades de l'ULB et de la Banque Nationale, se doublait d'un médailleur ; il créa notamment dix pièces de monnaie belges, parmi lesquelles figure la pièce de cent francs en argent aux effigies de nos quatre premiers souverains.

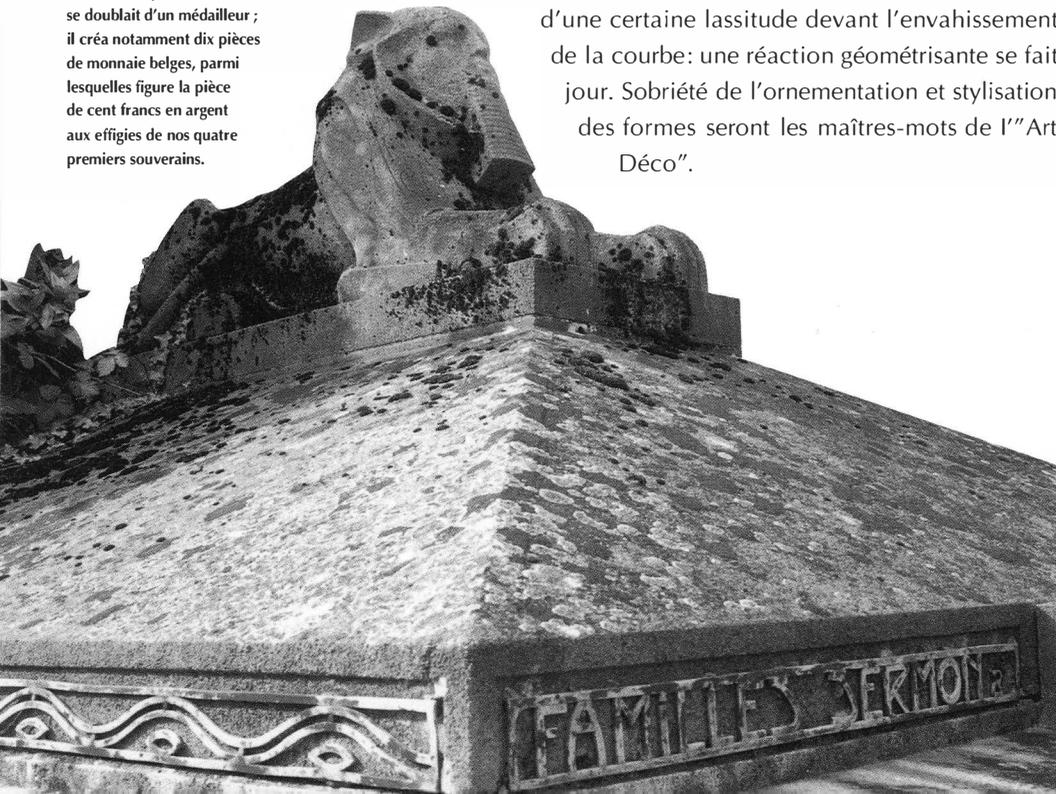
DU PASSÉ, FAISONS TABLE RASE...

Au tournant du siècle, dans un désir commun de s'affranchir du poids du passé, de jeunes praticiens fondent une nouvelle esthétique; les plus célèbres ont pour nom Victor Horta, Paul Hankar, Henry van de Velde.

Le domaine funéraire, très conservateur, goûte peu les révolutions artistiques. Les innovations de l'Art Nouveau s'y manifesteront de manière plus discrète que dans les habitations mais bien des points restent communs: formes souples tirées du monde végétal, recherche des matériaux précieux -de nombreuses tombes sont exécutées dans de splendides granits-; souci de l'unité formelle de l'œuvre, incluant le lettrage des épitaphes.

RIGIDIFICATION

Vers les années 20, architectes et clients témoignent d'une certaine lassitude devant l'envahissement de la courbe: une réaction géométrisante se fait jour. Sobriété de l'ornementation et stylisation des formes seront les maîtres-mots de l'Art Déco.

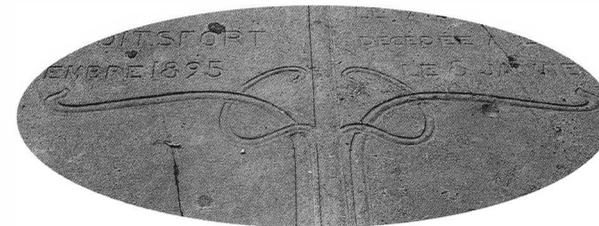


HORTA ET L'ART FUNÉRAIRE

Destiné à Isaac Stern (1835-1895), banquier et membre du Consistoire israélite, ainsi qu'à son épouse (1856-1929), ce tombeau fut réalisé par Victor Horta en 1896. Il s'agit probablement de sa création la plus libre dans le domaine funéraire, quoique l'effet ne soit recherché ni à travers des dimensions monumentales ni par une forme architecturale audacieuse. Issu du modèle traditionnel du sarcophage, sa beauté réside dans une application magistrale de la courbe. Enracinant la tombe dans son environnement, de puissants motifs en agrafes sculptés semblent sceller de manière inexorable la pierre tombale des époux. En contrepoints légers à ces reliefs accentués, les fins motifs gravés sur la plaque paraissent inspirés de nœuds plats japonais. Les ornements en coup de fouet ainsi que l'ensemble des lignes du monument l'apparentent étroitement aux formes architecturales dont le maître faisait usage dans ses maisons à la même époque.



La tombe des époux Stern, magnifique réalisation de Victor Horta.



VICTOR HORTA
(Gand 1861-Bruxelles 1947)
L'Art Nouveau naît en Belgique lorsqu'il réalise l'hôtel Tassel en 1893. Révolutionnant le plan de l'habitation, Horta y introduit de grands espaces bien éclairés grâce à l'emploi du fer et du verre et les orne des célèbres lignes courbes abstraites. Cet architecte hors pair aura marqué à jamais le visage de Bruxelles: hôtel Solvay, avenue Louise (1894), magasins (incendiés) de "L'Innovation", rue Neuve (1900), Palais des Beaux-Arts (inauguré en 1928),...

La tombe de la famille Rucquoi, en beau granit gris, témoigne de la transition entre Art Nouveau et Art Déco par le choix du lettrage de l'épitaphe, sinueux "à la Horta", et ses formes galbées mais déjà stylisées.

Le sphinx de la famille Sermon-Van Gelder, du haut de sa pyramide, affiche calmement sa filiation à l'Art Déco par ses lignes épurées. Le goût de cette époque pour l'art égyptien et pour les figures animales s'y illustre ostensiblement.



La tombe de la famille Rucquoi.



La statue de Homère Goossens par Joseph Jaquet.



Le même, revu et corrigé par le crayon souriant de Félicien Rops, qui l'accompagna du quatrain :
*L'aveugle harmonieux de l'antique Ionie
Sur sa lyre chantait les malheurs d'Ilion.
Autre Omer dont la barbe
est non moins fournie,
De nos jours, Goossens chante
en voix de baryton.*

Monument Jaquemyns-Deweever.



QUELQUES SCULPTURES,

C'est le caractère non religieux des sculptures monumentales qui frappe le visiteur, témoignage du caractère non confessionnel -novateur pour l'époque- de ce champ de repos. Paradoxalement, le grand Christ en croix de fonte fut érigé par les autorités communales lors de la création du cimetière.

Les différents bustes et médaillons sculptés traduisent le souci partagé par certains citoyens éminents de faire immortaliser leurs traits, au soir d'une carrière réussie, de préférence par quelque ciseau connu. Ainsi peut-on admirer les œuvres de Dubois ou Bonnetain, tous deux membres de l'Académie Royale de Belgique. Les touchants portraits photographiques sur porcelaine reflètent une volonté similaire de perpétuer le souvenir de ce que l'on a été, en une variante moins onéreuse.



Professeur puis directeur du Conservatoire de musique de Bruxelles, **Homère GOOSSENS** (Bruxelles 1823-Uccle 1872) fonda à Uccle en 1842 la chorale masculine "Gui d'Arezzo". Célèbre dans tout le pays et même à l'étranger, cette société qui admettait dans ses rangs des membres de condition modeste ne disparaîtra que vers 1950. Pour remercier Homère Goossens de son œuvre sociale et culturelle, les autorités communales lui érigèrent un monument funéraire au moyen d'une souscription publique. Joseph Jaquet en est l'auteur. Sculptée sur le socle, une lyre entourée de lauriers proclame la gloire immortelle du musicien.

QUELQUES SCULPTEURS

Paul DUBOIS (Aywaille 1859-Uccle 1938)

Parmi les œuvres familières aux Bruxellois de ce statuaire et médailleur, se trouvent le monument à Frédéric de Mérode, place des Martyrs, et le groupe érigé en hommage à Edith Cavell et Marie Depage à Uccle, à l'angle des rues qui portent leur nom.

Armand BONNETAIN (Bruxelles 1883-Uccle 1973)

C'est surtout le mémorial Jules Destrée à Marcinelle et reproduit, à Bruxelles, dans les jardins du Palais des Académies qui contribua à la renommée de cet artiste, médailleur éminent.



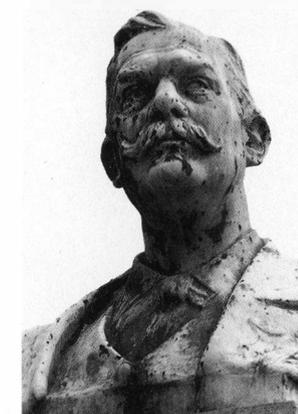
Joseph JAQUET (Anvers 1822-Schaerbeek 1898)

Cet académicien sculpta dans la capitale les groupes décoratifs au sommet du grand escalier de la Bourse, ainsi que le vaste fronton de la façade du même édifice.

Auguste PUTTEMANS

(Bruxelles 1866-Ixelles 1922),

auteur du sombre relief ornant le monument Katz, est également le créateur du monument Francisco Ferrer, avenue Franklin Roosevelt, en face de l'Université.



Le docteur Hubert Clerx (1851-1903) soigna avec dévouement de nombreux malades indigents: sa popularité fut si grande qu'une rue d'Uccle porte son nom. Son buste est signé Paul Dubois.

A gauche: Médaillon d'Armand Bonnetain sur le monument de la famille Tybergin.

Monument de la famille Katz.



PETIT FLORILÈGE DU

Les nécropoles sont souvent densément habitées par des arbres et arbustes au feuillage persistant : ifs, buis, lauriers, lierres,... La permanence de cette force végétative exprime, depuis l'antiquité, l'espoir humain en une vie éternelle. Chaque symbole funéraire apporte un éclairage particulier sur cette question millénaire; il affirme le plus souvent que la mort est seulement un passage vers une régénération physique ou spirituelle.

Le **pavot** évoque, par l'opium qu'il produit, le sommeil, l'oubli, la disparition des soucis de l'homme dans la mort. La fleur était jadis identifiée à la déesse grecque Déméter, garante du renouvellement du cycle agricole.

Plusieurs animaux nocturnes sont présents dans l'ornementation des tombes : **hibou**, **chouette**, **chauve-souris**. Un symbolisme souvent négatif

leur est attaché, mais leur faculté de dominer les ténèbres leur assigne parfois le rôle de guider les âmes dans l'obscurité de l'au-delà.

Le **flambeau** illumine les ténèbres de sa flamme purificatrice. Renversé, il est l'expression de la vie qui s'éteint.

Les **mains unies** représentent le moment où, dans la liturgie du mariage, les époux se tiennent la main droite et échangent leurs vœux de fidélité : c'est donc l'instant où ils enchaînent leur destin pour la vie. La chaîne brisée qui entoure le motif signifie la rupture de leur lien terrestre, mais leurs mains, unies à jamais dans la pierre, prolongent symboliquement leur union par-delà la mort.

L'**agneau**, dans sa blancheur immaculée, incarne la victoire de la vie sur la mort. Son innocence triomphe du Mal, de même que l'Agneau mystique vainc le péché en la personne de Jésus-Christ. Allusion à l'amour pur et à une renaissance mystique, la **rose** représente la transfiguration des gouttes de sang du Christ, rosée céleste de la Rédemption. Les vitraux médiévaux célébreront, dans les somptueuses rosaces gothiques, le symbolisme multiple de la rose pour les chrétiens.

SYMBOLISME FUNÉRAIRE

L'**ancre** : image de la solidité, elle a été prise comme symbole de l'espérance et de la confiance en Dieu dès le début du christianisme. Sur un plan mystique, le croyant ancre son âme dans le Christ pour éviter le naufrage spirituel.

Le **sablier** est l'image de l'écoulement inexorable du temps; les réservoirs, superposés, correspondent au Ciel et à la Terre. Les ailes d'oiseau dont il est souvent pourvu font allusion à l'affranchissement de la pesanteur terrestre à travers la mort, à l'élévation de l'âme vers le sublime.

GRENOUILLES DE CHAIR ET DE PIERRE

Une surprenante pierre tombale, le monument Rosar, reprend tout un bestiaire, parmi lesquels un oiseau et un serpent. L'élément le plus étonnant est sans doute la grenouille qui, dans la pensée judéo-chrétienne, représente l'animal maléfique par excellence, emblème du mal et du péché. Ainsi devient-elle, dans le message biblique, l'image de la malédiction : Dieu, en guise de deuxième plaie d'Égypte, "multiplia à l'infini ces immondes bêtes afin d'humilier l'orgueil du pharaon". Chez les évangélistes, elle illustre le péché de la femme et la turpitude sexuelle.

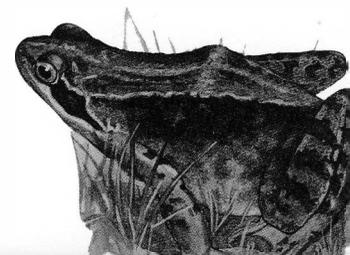
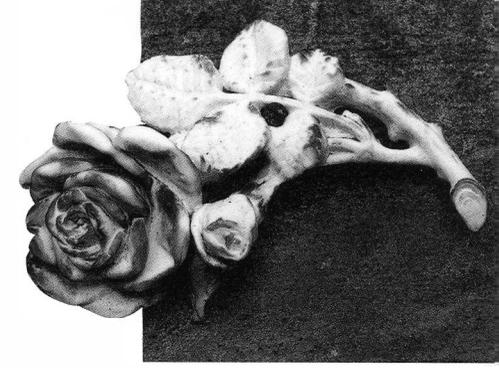
Heureusement pour elle, la grenouille personnifiée parfois, par ses métamorphoses, la renaissance de l'être sous une forme nouvelle, toujours plus évoluée.

Vivant cachée sous des pierres affaissées, la grenouille rousse a été observée, à plusieurs reprises, dans la nécropole où l'on peut apercevoir notamment l'épervier, le pic vert, le pic épeiche, l'écureuil roux et son collègue de Corée.



Ce lieu, dominé de flambeaux, Composé d'or, de pierres et d'arbres sombres...

Paul VALÉRY



UN JARDIN D'ÉDEN

La grille à peine franchie, le visiteur s'interroge : pénètre-t-il dans un cimetière ou dans un espace naturel? Ici, la flore spontanée a repris progressivement ses droits sur ce qui fut jadis un milieu très entretenu.

L'observation de la végétation permet de retracer l'historique du site, "victime" du reboisement. Cette évolution naturelle veut que tout terrain laissé à l'abandon se transforme en 100 ou 150 ans en une forêt : à ce dernier stade, notre cimetière serait métamorphosé en une chênaie.

L'entretien de la nécropole s'est considérablement réduit dès le début des années 80 pour se limiter aux chemins et allées. On vit alors se développer, sur certaines parcelles, un semis d'espèces arbustives indigènes comme le chêne pédonculé, le chêne sessile, la bourdaine, le sorbier des oiseleurs ou l'érable sycomore. Aujourd'hui, la taille de ces jeunes arbres dépasse 8 mètres dans la partie juive du lieu et ils sont responsables de la destruction de certains monuments.

Un plus grand soin étant apporté aux alentours de l'entrée, on y remarque des parcelles herbeuses, fauchées ou tondues de manière irrégulière, où foisonnent les fleurs sauvages : campanule raiponce, séneçon jacobée, géranium des prés...

La diversité biologique du site est remarquable. Elle est due à la mosaïque de milieux qui se joutent et qui vont du sous-bois obscur à la prairie ouverte exposée plein sud. Le cimetière est en effet situé sur la crête entre les vallées de l'Ukkelbeek, ruisseau courant sous l'avenue De Fré et la rue de Stalle, et le Geleytsbeek, canalisé sous la chaussée Saint-Job.

UN BRIN D'EXOTISME

La flore exotique du cimetière trouve son origine dans les plantations décoratives réalisées, anciennement, aux abords des tombes. Elle se compose d'une soixantaine

d'espèces ornementales choisies pour leur floraison (rosiers, hortensias, forsythias, lilas,...) ou pour leur feuillage persistant (ifs, chamaecyparis, thuyas, buis, lierre et troènes).

Les espèces ornementales à développement plus réduit subissent la concurrence des espèces indigènes et semblent devoir disparaître à court terme. Seuls les mahonias et les cotonéasters, suffisamment compétitifs et disséminés par les fientes d'oiseaux, sont en continuelle extension.

EXCEPTIONNELLES, LES INDIGÈNES !

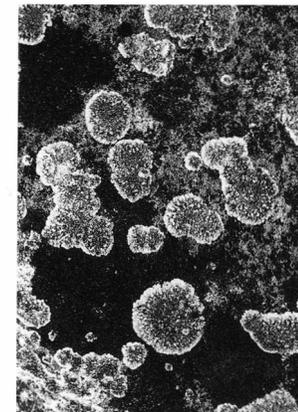
A la fin du XIX^e siècle, l'habitude était répandue de planter des rosiers grimpants le long d'arcades en fonte, de part et d'autre des tombes. Les anciennes variétés de rosiers présentes dans le cimetière sont actuellement fort prisées par les amateurs.

Au début de l'été, on trouve au Dieweg 20 % des espèces de plantes à fleurs présentes en Belgique. En juillet 1993, plus de 202 espèces ont été recensées sur ce site urbain de 3 hectares. La richesse spécifique est exceptionnelle.

Parmi ces espèces, on peut isoler trois grands groupes de plantes dont l'écologie caractérise bien la diversité du milieu. Un premier ensemble est constitué de plantes poussant sur un sol relativement acide et sableux comme le bouleau verruqueux ou la digitale pourpre. Un deuxième groupe est déterminé par des espèces résistantes à la sécheresse comme l'ail des vignes, la corydale jaune ou la sabline. La dernière catégorie regroupe les espèces liées au sous-bois frais à sol légèrement acide : la jacinthe des bois, le sceau de Salomon ou la pervenche.

RARISSIME

Il faut également noter la présence d'espèces peu communes comme l'érythrée petite centaurée, le géranium des prés, la pulcaire dysentérique et le gui. Tout à fait remarquable : la présence dans le cimetière d'une espèce de laïche (*Carex*), observée pour la première fois en Belgique !

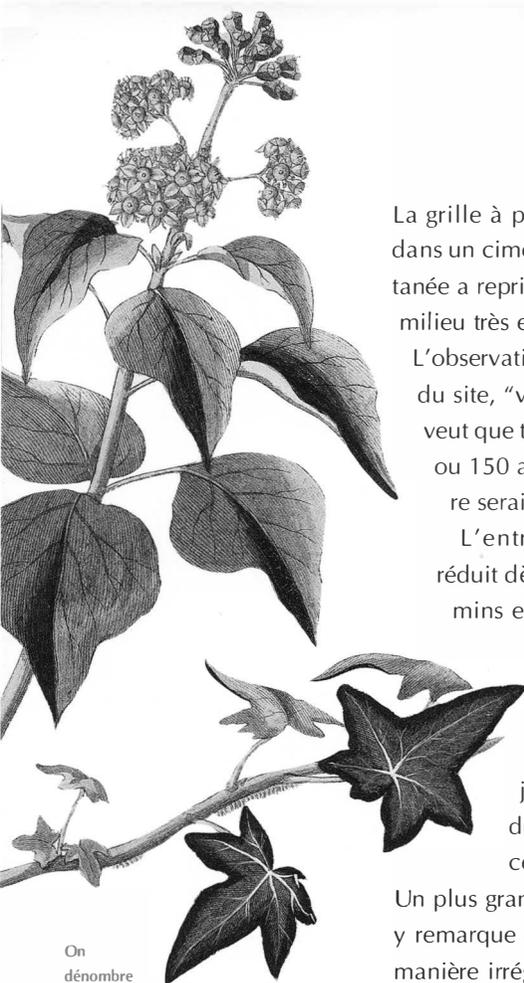


Les pierres tombales de différentes compositions chimiques permettent le développement de lichens et de mousses parfois fort rares...



Les baies violettes du mahonia constituent un régal pour les grives et les merles ; ils en deviennent ainsi un agent privilégié de dissémination.

A gauche : La trique-madame (*sedum reflexum*), espèce peu courante parfois plantée dans les jardins, trouve ici un biotope idéal : rochers ou vieux murs bien ensoleillés.

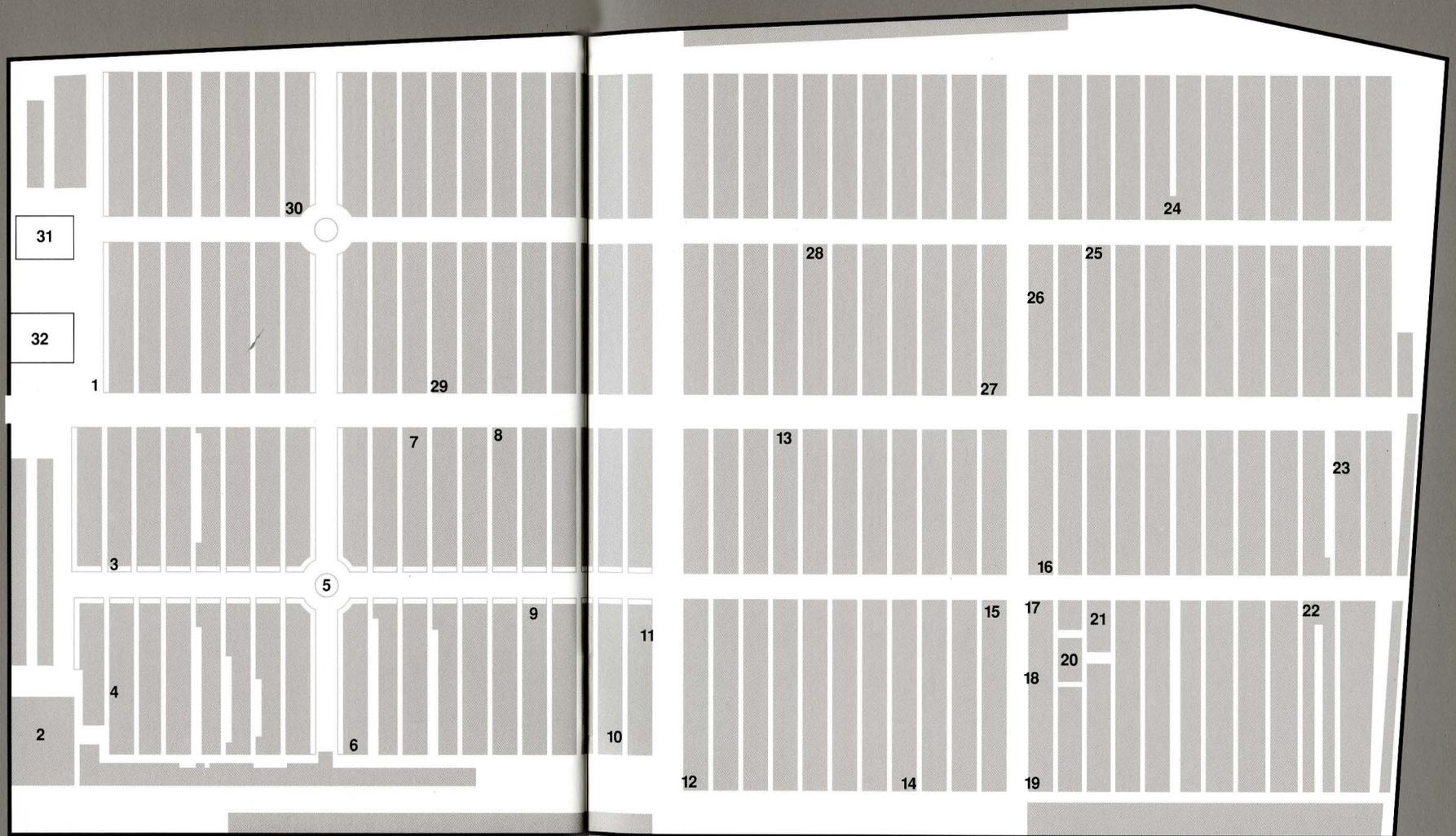


On dénombre dans le cimetière plus d'une dizaine de variétés de lierre dont le feuillage persistant est l'emblème de l'immortalité et des affections impérissables.



PLAN DU CIMETIÈRE

- 1 - Buste du Dr Hubert CLERX
- 2 - Mausolée ALLARD
- 3 - Tombe de Homère GOOSSENS
- 4 - Grenouille de pierre sur la tombe ROSAR
- 5 - Croix en fonte
- 6 - Tombe des CLUYSENAAR
- 7 - Enclos des religieuses hospitalières de l'ordre des Augustines
- 8 - Tombe de Paul HANKAR
- 9 - Monument BRIFAUT-BRIAVOINE
- 10 - Tombe de HERGÉ
- 11 - Monument de la famille RUCQUOI
- 12 - Monument ASSELBERGS
- 13 - Chapelle LINSSEN-LARDINOIS
- 14 - Monument de la famille DUPONT-DECHAMPS
- 15 - Tombe néo-égyptienne de la famille SERMON-VAN GELDER
- 16 - Chapelle GUERRA-RUBENS
- 17 - Stèle avec mains de *kohen* et relief sculpté représentant une cruche à huile dans une bassin
- 18 - Tombe de Isaac STERN
- 19 - Monument NIAS
- 20 - Édicule de la famille de BAUER
- 21 - Édicule de la famille LAMBERT
- 22 - Tombe de la famille ERRERA
- 23 - Tombe de Lévi LEWY
- 24 - Tombe de la famille PHILIPSON
- 25 - Tombe de la famille KATZ
- 26 - Relief représentant une ancre sur la tombe de la famille DAVIDSON
- 27 - Relief d'Armand BONNETAIN sur le monument TYBERGIN
- 28 - Chapelle néo-gothique de la famille FUMIÈRE
- 29 - Tombe de Charles WOESTE
- 30 - Tombe de Isabelle GATTI de GAMOND
- 31 - Morgue
- 32 - Maison du fossoyeur



EN SUIVANT LE FIL D'ARIANE

Anciennes croix en fonte, statuettes et émouvantes photographies sur porcelaine des disparus ponctueront joliment toute votre promenade.

Dès l'entrée, avant que vous vous soyez engagé dans l'allée centrale, le buste du Dr CLERX, sur votre gauche, vous sourira sous sa moustache.

En descendant cette large allée d'où vous dominez le panorama de la vallée du Geleystsbeek, vous passerez devant l'enclos des Augustines, religieuses hospitalières qui fondèrent la clinique Sainte Elisabeth. Ensuite se succèdent le caveau de la famille WOESTE et, presque en regard de celui-ci, la pierre tombale de Paul HANKAR. Suivant la flèche qui indique la tombe d'HERGE, vous continuez dans l'allée latérale où le monument du peintre Alphonse ASSELBERGS retiendra votre attention. Vous atteignez la partie juive du cimetière et, tournant à gauche au monument NIAS, vous pourrez admirer la tombe des STERN, œuvre d'HORTA. Au bout de ce sentier vous attend le sphinx de la famille SERMON. Si vous vous dirigez vers le fond du cimetière, laissant sur votre droite les édicules LAMBERT et de BAUER, vous découvrirez la tombe ERRERA. Le sentier en impasse qui longe le mur du fond est un véritable petit jardin, fleuri en toutes saisons. Tournant à gauche, traversez l'avenue centrale. Remontant l'allée face à la morgue, vous remarquerez la tombe des KATZ, ornée d'un relief dramatique. Plus haut, la chapelle FUMIERE tentera de vous impressionner. A hauteur de la morgue, prenez le cap du mausolée ALLARD, près duquel vous saluera le buste d'Homère GOOSSENS, du haut de sa colonne.

AVIS AUX SHERLOCK HOLMES

Au détour d'un if ou sous un bouquet de lierre, vous trouverez encore, entre autres notabilités, la tombe du graveur Auguste DANSE, du sculpteur Frans HUYGELEN, de Victor de LAVALEYE ("On les aura, les Boches !"), ainsi que de plusieurs anciens bourgmestres ucclois parmi lesquels Hubert DOLEZ ou Xavier DE BUE.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)
MARGUERITE, AMBIBORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)

Graphisme : La Page

Impression : P. François

Photogravure : ROscan

Distribution : Altera Diffusion

Troisième édition

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites
C.C.N.

rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél : 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

DÉPÔT LÉGAL : D/1999/6860/02



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Ce numéro est consacré au site attachant de l'ancien cimetière d'Uccle au Dieweg. La pierre des monuments y noue un dialogue inattendu avec la vie végétale luxuriante qui l'entoure.